

# Regionalisation et émergence industrielle au Maroc

**Hicham MIZAB**

Laboratoire SMART Technique de management et communication  
SUPMTI Oujda  
Oujda - Maroc

**Karima MOKHTARI**

Laboratoire interdisciplinaire de Recherches Economiques Econométriques et Managériales LIREEM  
Ecole Supérieure de Technologie  
Université Mohammed premier – Oujda – Maroc

**Abdenbi BELGHITI**

Faculté des sciences juridiques économique et sociale  
Université Mohammed premier – Oujda – Maroc

---

**Résumé :** Aujourd'hui, nous assistons à la faillite du modèle de développement économique et social établi dans une perspective macroéconomique, qui s'est élaboré autour de l'État-nation. C'est principalement parce qu'ils ne peuvent pas surmonter les défis et les problèmes liés à la nouvelle ère économique qui désormais, se manifeste par des inégalités criantes et croissantes dans ses aspects économiques, sociaux et spatiaux. Face à ces nouvelles considérations, nous avons fait émerger dans les cercles scientifiques et politiques un nouveau consensus autour du rôle des régions infranationales en tant qu'entités territoriales dans les connexions globales et locales. Les travaux portant sur les questions stratégiques de développement socio-économique s'inscrivent dans cette direction<sup>1</sup>. Il s'agit d'interpréter et de décrire les déterminants de la compétitivité régionale. À cet égard, nous pensons que celles-ci peuvent être intégrées dans un cadre unifié, en l'occurrence la localisation, la concentration, l'agglomération et le maillage régional des entreprises opérant dans les bassins de production locaux.

La recherche est basée sur une étude économétrique. L'objectif est de vérifier que le modèle conceptuel reposait à l'origine sur un corpus théorique, dans lequel le travail de la nouvelle économie géographique et le travail de l'économie industrielle et de l'organisation territoriale constituent les principales composantes.

Les résultats de nos recherches montrent que l'ancrage géographique des activités de production est primordial. Ainsi, la politique de développement adoptée au niveau régional doit s'appuyer sur une approche spatiale, voire régionale, pour diviser l'interactivité des différents territoires de la région, à savoir : territoire de production, territoire administratif et territoire de



sciences et de savoir. Il s'agit d'une approche régionale où la participation active, collaborative et constructive de tous les acteurs dans un contexte de proximité diversifiée sera mieux stimulée et très demandée.

Ainsi, le renforcement du processus de mise en réseau des entreprises locales à travers une gouvernance territoriale tripartite, faisant écho à la coexistence des acteurs locaux (systèmes d'administration publique, collectivités locales et opérateurs économiques privés) et à la convergence d'intérêts autour des enjeux de développement local et régional, aura certainement un impact sur la compétitivité régionale et nationale.

**Mots-clés** : *Compétitivité ; Région ; Territoire ; Externalité ; Urbanisation ; Gestion d'entreprise locale.*

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.11390402>

---

## 1. Introduction

Depuis plusieurs décennies, le développement du territoire est devenu une question majeure qui préoccupe tout Etat, qui tente de mener des politiques publiques permettant d'être attractif à l'égard des investissements directs étrangers, notamment pour les pays en voie de développement. Aujourd'hui le territoire est au centre des stratégies d'attractivité pour le développement économique et devient un véritable sujet de l'action politique.

La prise en compte de la variable géographique permet de comprendre les phénomènes économiques. Plusieurs formes d'entreprises sur une base territoriale, entre district industriel, système de production localisé, cluster et pôle de compétitivité, permettent de mieux répondre aux concentrations géographiques des activités industrielles, développés en premier lieu en Europe et en Amérique du nord. Ces approches se sont successivement développées à partir des pays industrialisés. Le cluster constitue le résultat de l'ensemble des concepts, et représente un outil politique important pour l'obtention des effets d'innovation et de développement du territoire, grâce aux effets de proximité et d'externalités.

Les modèles les plus connus dans le monde sont : la Silicone Valley aux Etats Unis, les pôles de compétitivité français, les clusters japonais coréens et indiens. Ainsi, les pays en voie de développement se sont orientés graduellement dans la mise en place et le développement de ces pôles de compétitivités. Ne faisant pas l'exception, le Maroc s'est engagé résolument dans une politique active d'aménagement de son territoire et de construction d'infrastructures pour en favoriser la compétitivité, et afin de contribuer par une croissance durable basée sur l'innovation et le savoir, à la création de richesse et d'emplois.

L'industrie marocaine s'est inscrite à partir de 2005, dans une mutation progressive, de nouvelles spécialisations en émergence en l'occurrence les Métiers Mondiaux du Maroc. A ce titre, un vaste programme de mise en place d'infrastructures industrielles de plateformes industrielles intégrées a été lancé sur l'ensemble du territoire dans le but de faciliter l'implantation des entreprises opérant dans certains métiers dans lesquels le Maroc se spécialise et se compète avec les autres pays sur l'échelle internationale.

C'est dans ce contexte que s'intègre l'article. La démarche suivie vise à approfondir la compréhension du phénomène des agglomérations des entreprises en premier lieu, notamment à travers différents modèles qui ont connu des succès très importants, en passant par le modèle qui nous intéresse qui est le modèle marocain.

Il sera question de savoir, Les clusters constituent-ils un acteur majeur de développement ?

L'investissement régional impacte positivement les processus de localisation et d'agglomération industrielle au niveau régional ?

Pour répondre à la problématique centrale de notre recherche, nous allons tester trois hypothèses formulées comme suit :

H1 : La production industrielle (VA industrielle) a un impact positif sur la croissance du PIB au niveau régional.

H2 : L'agglomération en termes des SPL a un impact positif sur la croissance de la valeur ajoutée industrielle.

H3 : L'investissement régional impacte positivement les processus de localisation et d'agglomération industrielle au niveau régional.

Tout travail de recherche s'appuie sur une certaine vision du monde, suivant et utilisant une méthodologie et présentant des éléments de réponse. Ces deux éléments constituent le problème de conception de notre recherche.

D'un point de vue épistémologique, nous adoptons une posture épistémologique dite positiviste et orientons à travers un raisonnement déductif. L'objectif étant de tester les hypothèses, préétablies et développées à partir d'un corpus théorique.

Nous essayons de décrire et d'expliquer théoriquement la relation d'influence entre les variables composant le modèle conceptuel, et enfin le tester pour vérifier sa validité en le confrontant à la réalité.

## **2. Le territoire industriel**

Nous considérons que l'économie industrielle s'inscrit dans une approche territoriale et prend en compte toutes les interactions entre les acteurs qui composent la symbiose industrielle. Dans ce contexte, nous souhaitons approfondir notre compréhension des particularités de la relation entre l'espace régional,

l'économie industrielle et le territoire, notamment industriel. Notre objectif est de comprendre les atouts du secteur industriel afin de construire et développer une symbiose industrielle. Pour cela, nous avons mobilisé la littérature sur l'analyse économique du territoire pour comprendre ses caractéristiques et ses fonctions. Nous nous appuyons ensuite sur les éco-plans industriels les plus durables recensés dans le monde pour identifier les caractéristiques et les atouts de ces territoires qui contribuent au succès de ces démarches.

## 2.1 Fondements théorique de la localisation industrielle

Les premiers écrits sur le rôle économique de la région remontent à C. Palmer <sup>1</sup> économiste et sociologue allemand, publié au début du XIXe siècle son ouvrage intitulé « Les États isolés en relation avec l'agriculture et l'économie nationale », dans lequel il propose un modèle concentrique, organisé autour d'un noyau central, comme le commerce) ou où il bénéficie des avantages du centre, notamment des services, des canaux de financement, des canaux d'information, etc.<sup>2</sup> L'auteur s'intéresse principalement à la question de la rente foncière, qui représente un déterminant de la localisation d'une entreprise dans une zone particulière. En effet, l'organisation de l'activité économique dans l'espace dépend d'un arbitrage entre le coût du foncier (qui augmente avec l'éloignement physique du centre) et le coût du transport ou de l'accès au marché du centre (ce dernier augmente).

Le modèle triangulaire de localisation industrielle de l'économiste et sociologue Alfred Weber a été construite au début du XXe siècle, contrairement à Y Yang<sup>3</sup> où l'auteur d'un livre de 1909 intitulé La théorie de la localisation industrielle a proposé un modèle qui se concentre sur les déterminants de l'emplacement de l'entreprise, en tenant compte le coût de transport (coût de transport des matières premières et coût de transport) ou transporter le produit fini vers son marché). Sur le plan géo spatiale, ce modèle se veut complet en termes d'unification culturelle, politique et spatiale<sup>4</sup>.

### 2.1.1 Evolution des agglomérations des entreprises :

La théorie économique a présenté différentes formes du phénomène d'agglomération d'entreprises, entre District Industriel, Système Productif localisé, Cluster et pôle de compétitivité. Ces différentes formes d'agglomération représentent chacune des caractéristiques et des particularités qui la distingue. Nous allons, essayer de schématiser et présenter les notions fondamentales pour appréhender cette forme d'agglomération qui est le Cluster.

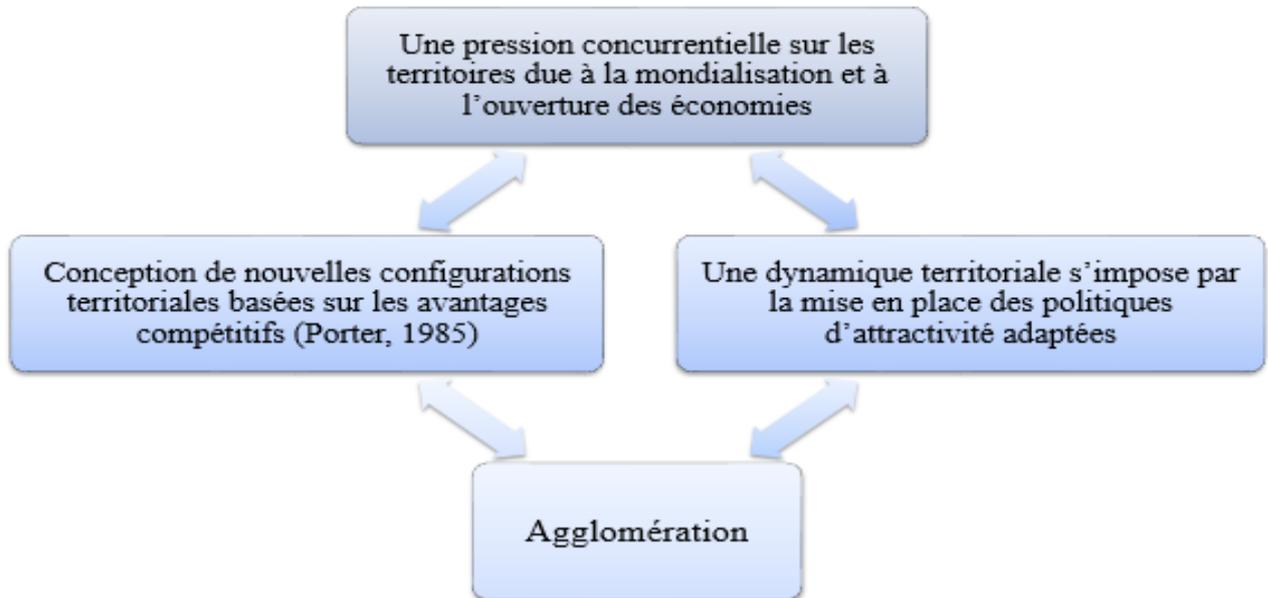
<sup>1</sup> F. Fontes, C. Palmer, « Was Von Thünen Right? Cattle Intensification And Deforestation In Brazil », 2017, P. 52

<sup>2</sup> B.J. Zimmerman, « Self-Regulated Learning And Academic Achievement », 2010. Note 10, P. 3-17

<sup>3</sup> Y. Yang et al., Evaluating the accuracy of different respiratory specimens in the laboratory diagnosis and monitoring the viral shedding of 2019-nCoV infections, preprint, Infectious Diseases (except HIV/AIDS), 12 février 2020, en ligne <http://medrxiv.org/lookup/doi/10.1101/2020.02.11.20021493> (consulté le 03 mars 2024), DOI:10.1101/2020.02.11.20021493

<sup>4</sup> S. Boutillier, « Numéro spécial sur les typologies d'entrepreneurs », . Note 11, p. 7-13

❖ **Contexte international**



**Figure 1** : Contexte internationale de la recherche

❖ **District industriel**

Il s'agit d'un concept qui a trouvé ses origines dans les travaux d'Alfred Marshall dans son ouvrage « Principles of economics » (1890). Cette forme a été développée durant les années 1970 -1980 aux Etats Unis et en Europe.

Marshall définit les districts comme étant :

« Des systèmes productifs, géographiquement définis, caractérisés par un grand nombre de petites et moyennes firmes qui sont respectivement impliquées dans les différentes étapes concourant à la production d'un produit homogène<sup>5</sup>. »

Il s'agit d'une organisation industrielle constituée d'un réseau de petites et moyennes entreprises, opérant dans le même domaine et partageant les différentes étapes de production. A partir de là, on peut dire que le district industriel marshallien est basé sur une division du travail et un partage de tâches entre entreprises spécialisées.

La concentration géographique permet de bénéficier d'économies externes résultant de l'agglomération des activités économiques.

<sup>5</sup> Rajae Amine, « Les clusters au Maroc : vers l'émergence d'une nouvelle politique industrielle territoriale » *Marché et organisations* 2016 (n°26), p93-120. DOI10.3917/maorg.026.0093

Marshall a défini le district industriel par trois caractéristiques à savoir : la main d'œuvre spécialisée, la complémentarité entre les industries et un échange des connaissances de manière permanente.

L'essor des districts industriels revient à l'expérience italienne, après à peu près un siècle pendant lequel, il a été quasiment absent des débats. Ce concept a été redécouvert dans l'Italie du Nord-est et du centre appelée la Troisième Italie.

Beccatini un économiste italien, a proposé une définition du district dans ces travaux réalisés au cours des années 1980. Cette définition a mis l'accent sur les caractéristiques suivantes : l'aspect de la proximité géographique entre les entités industrielles, l'aspect économique et l'aspect social qui a été omis dans la définition de Marshall.

*« Une entité socio-territoriale caractérisée par l'association active, dans une aire territoriale circonscrite et historiquement déterminée, d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises industrielles. Dans ce district, à la différence de ce qui se produit dans d'autres milieux, par exemple la ville manufacturière, la communauté et les entreprises tendent, pour ainsi dire, à s'interpénétrer. »*

En effet, les entreprises d'un district industriel tirent avantage de la proximité géographique qui permet d'augmenter les interactions entre les différents acteurs, et permet également l'émergence de l'effet d'apprentissage et de partage des informations. Elle permet également de minimiser les coûts de transaction entre firmes et les coûts d'organisation à l'intérieur.

#### ❖ **Système de production localisé (SPL)**

Dérivant du district marshallien et du modèle italien, le système de production localisé ou système local de production fait référence à une autre forme similaire d'agglomération d'entreprises dans d'autres pays. Le SPL a été observé pour la première fois en France.

Pour la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale), (2002), le système productif localisé représente :

*« Une organisation productive particulière localisée sur un territoire correspondant généralement à un bassin d'emploi. Cette organisation fonctionne comme un réseau d'interdépendances constituées d'unités productives ayant des activités similaires ou complémentaires qui se divisent le travail. (Entreprises de production ou de services, centre de recherche, organismes de formation, centre de transfert et de veille technologique, etc.<sup>6</sup> »*

Un SPL est une concentration d'entités productives (PME- PMI) sur un territoire géographique donné. Cette concentration donne lieu à des entreprises adoptant à la fois un comportement concurrentiel et coopératif. Elles sont spécialisées dans un secteur d'activité autour d'un métier ou d'un type de produit.

---

<sup>6</sup> Jean-Guillaume Ditter, « Clusters et terroirs : les systèmes productifs localisés dans la filière vitivinicole », Reflets et perspectives de la vie économique, édition de Boeck, 2005/4 (Tome XLIV)

La pluralité des acteurs intervenant dans un SPL, permet aux entreprises de bénéficier des économies d'externalités et d'agglomération. Le SPL représente des points communs avec le District, on peut parler de :

- La coopération entre les acteurs économiques ;
- Les effets de la proximité et donc d'économie d'externalité ;
- Lien avec le système institutionnel.

Toutefois, le SPL peut se distinguer du district industriel par la taille des entreprises le composant ou encore par leur activité. Il peut être constitué d'entreprises de tailles différents, PME, PMI les grandes entreprises, qui opérant dans spécialités différentes, ou n'appartiennent pas aux étapes du processus de production d'un même produit.

#### ❖ Cluster

La notion du cluster fut son apparition avec les travaux de M. Porter. Il a décrit ce phénomène dans son ouvrage « **les avantages compétitifs des nations** » en 1990, comme étant :

*« Une concentration géographique d'entreprises liées entre elles, de fournisseurs spécialisés, de prestataires de services, de firmes d'industries connexes et d'institutions associées, dans un domaine particulier, qui s'affrontent et coopèrent »<sup>7</sup>.*

Ainsi pour Rosenfled le cluster est défini comme : « *une masse critique d'entreprises (suffisante pour attirer des services, des ressources et des fournisseurs spécialisés) ayant des relations systématiques fondées sur des complémentarités et des similarités sur une étendue géographique limitée* »<sup>8</sup>.

Donc on peut définir le cluster comme un regroupement d'entreprises de petites et grandes tailles, des laboratoires de recherche et des établissements de formation appartenant à un même secteur d'activité et qui sont implantées dans un territoire. Les pouvoirs publics nationaux et locaux sont étroitement associés à cette dynamique.

Grâce à cette concentration M. Porter propose que la Co-localisation des firmes donne lieu à des comportements unissant coopération et concurrence, qu'il a nommé *coopétition*. De même, les firmes peuvent coopérer pendant certaines phases de la chaîne de valeur, en particulier au niveau de la recherche et développement, mais se concurrencer pendant la phase de la commercialisation.

Le succès d'un cluster exige l'existence de cinq grands principaux acteurs :

---

<sup>7</sup> K. MOKHTARI, H.MIZAB«Plateformes industrielles intégrées au Maroc : Orientation Métiers MondiauxduMaroc» dossier de recherches en Economie et Management des Organisations, Numéro 2, 2017, page 100

<sup>8</sup> S.A Rosenfled, governor's guide to cluster-based Economic development, Washington, national Governor's Association 2002

- Dans un premier lieu on trouve les entreprises constituant l'acteur clé au cœur du cluster. Il regroupe des PME et/ou de grandes entreprises, privées ou publiques, avec un nombre variable d'un cluster à l'autre.
- Les structures d'animation représentent l'acteur tactique du cluster, comme les agences de développement et les syndicats intercommunaux. Cet organe permet de créer le climat nécessaire pour les entreprises, avec des objectifs communs par un engagement et un accord des différents acteurs.
- Les organismes de recherche et d'innovation est un acteur stratégique, sans lequel les clusters se trouvent incapables de répondre avec succès aux exigences de renouveau de l'économie. C'est le producteur de connaissance.
- Les conseils régionaux jouent un rôle important sur le plan financier. Il assure la planification des politiques d'appui et de soutien au cluster, et encourage des projets ou des programmes innovants.
- En plus de ces principaux acteurs locaux et nationaux, Il faut citer les acteurs internationaux. Acteur principal dans le tissage des liens d'échanges internationaux entre les nations.

L'appartenance à un cluster est d'abord un fait de localisation. La Harvard School définit le cluster comme une concentration géographique de groupes d'entreprises interconnectées, d'universités et d'institutions associées qui résulte des couplages ou des externalités entre industries<sup>9</sup>.

L'existence d'un cluster peut résulter d'un regroupement d'entreprises dans une place géographique qui décident de coopérer d'une manière spontanée, et donc on peut parler d'un cluster naturel. Un autre cas se présente, celui dans lequel le cluster existe suite à une politique publique ayant pour objet le développement des territoires et des entreprises, l'amélioration de l'attractivité et le soutien de la recherche et de l'innovation, on parle à ce niveau là d'un pôle de compétitivité.

#### ❖ Les pôles de compétitivité

Les pôles de compétitivité ou cluster à la française sont définis par le CIADT (Comité Interministériel d'Aménagement et de Développement du Territoire) comme suit :

*« une combinaison, sur un espace géographique donné, d'entreprises, de centres de formation et d'unité de recherche publique ou privée, engagés dans une synergie autour de projets communs au caractère innovant. Ce partenariat s'organise autour d'un marché et*

---

<sup>9</sup> Mohammed Bousetta, Mohammed Ezznati, « Gouvernance, territoires et pôles de compétitivité », Edition : L'Harmattan, 2009, page 34

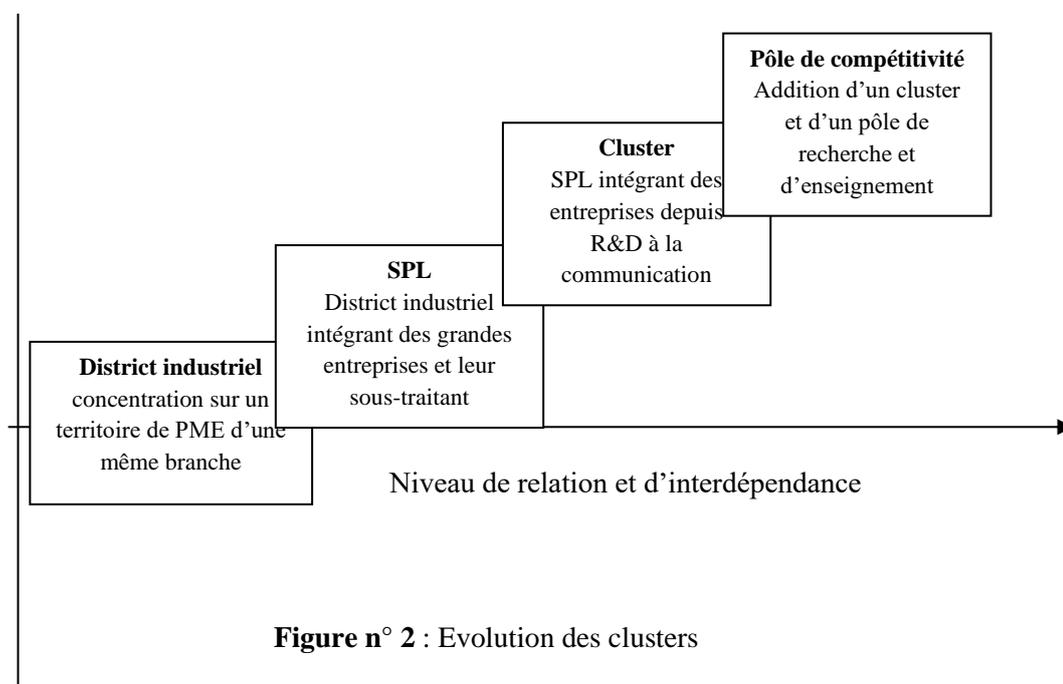
*d'un domaine technologique et scientifique qui lui est attaché, et doit recherché une masse critique pour atteindre une compétitivité et une visibilité internationale ».*

L'apparition de ces pôles de compétitivités était en France en 2004, d'où l'Etat a lancé ce projet pour un but le développement du territoire en question et de créer et d'apporter des richesses nouvelles à forte valeur ajoutée, ainsi créer une synergie en matière de recherche et développement.

Un pôle de compétitivité a vocation à soutenir l'innovation. Il favorise le développement de projets collaboratifs de recherche et de développement, particulièrement innovants. Il accompagne également le développement et la croissance de ses entreprises membres grâce notamment à la mise sur le marché de nouveaux produits, services ou procédés issus des résultats des projets de recherche. En permettant aux entreprises impliquées de prendre une position de premier plan sur leurs marchés, les pôles de compétitivités sont des moteurs de croissance et d'emplois. Ces pôles de compétitivités sont issu d'une impulsion politique et sont pilotés et coordonnés par des entrepreneurs institutionnels alors que les autres apparaissant d'initiatives d'entreprises.

Après cette histoire chronologique des différents concepts, on va la présenter schématiquement en fonction du degré de relation et d'interdépendance et le niveau de recherche et d'innovation.

#### Intégration de recherche et d'innovation



A partir de ce schéma, on voit bien que le district marshallien représente un niveau faible d'intégration de recherche et d'innovation et de relation et d'interdépendance entre les acteurs le composant. Comme

on a avancé auparavant, le district marshallien intègre des activités qui sont moins orientées recherche et développement ou encore sans aspect de R&D. A la différence des autres organisations territoriales - cluster et pôle de compétitivité- le district marshallien connaît comme conséquence une faiblesse au niveau des innovations.

## **2.2 les clusters dans le monde : Cluster américain et français**

L'existence d'un cluster peut être résultante de deux approches différentes. Dans un premier temps, le cluster peut faire l'objet d'une décision politique voulue émanant d'une intervention étatique. Dans un deuxième cas, le cluster peut émerger suite à une volonté d'un ensemble d'acteurs désireux de se regrouper au sein d'un espace donné, dont l'intervention de l'Etat n'est pas cruciale. Tel est le cas des clusters américains.

Afin de mieux appréhender cette notion de cluster en pratique au niveau mondial, il sera question de présenter dans cette section, un modèle américain de cluster basé sur des caractéristiques spécifiques qui ont permis la renommée mondiale de certains clusters. Tel la Silicone Valley, considérée comme exemple d'un cluster reconnu mondialement. En deuxième lieu, nous allons nous intéresser au modèle des pôles de compétitivité français, à travers le pôle Systematic Paris Région

### **2.2.1 Modèle américain : Quelles spécificités ?**

Les Etats-Unis est la nation pionnière dans le cadre d'initiation aux clusters. Elle est considérée comme le poumon mondial d'innovation,

Les Etats-Unis ont depuis longtemps axé leur politique d'innovation autour des clusters qui constituent un modèle d'étude d'un intérêt particulier. Cette particularité est démontrée essentiellement à travers l'innovation, la recherche et développement (R&D), et à travers la renommée mondiale de son système d'enseignement. Ces éléments peuvent être considérés comme des facteurs clés du succès des clusters américains. La Silicon Valley en Californie en est certainement le plus célèbre exemple.

#### **➤ Trois piliers du modèle américain :**

Les Etats-Unis possède de nombreuses particularités, qui ont influencées sur les performances des clusters et constituent des facteurs clés de réussite. Il est possible alors, de s'inspirer de cet exemple américain vu son succès et son efficacité.

Parmi ces facteurs on peut noter : les différences culturelles entrepreneuriales, l'orientation vers l'innovation, la recherche et la nouveauté...

❖ *Culture entrepreneuriale américaine* : La culture industrielle américaine constitue une spécificité, dans le sens où elle permet un afflux des affaires et de création d'entreprises, à travers la prise d'initiative et de risque, la collaboration entre les différents acteurs (entreprise, université, centre de recherche...), et la flexibilité de cet esprit d'entrepreneuriat américain.

Cette culture entrepreneuriale ne peut qu'affectée positivement l'attractivité des clusters à l'égard des investisseurs, chercheurs, enseignants et financiers.

❖ *Mode de gouvernance* : Dans les clusters américains, l'intervention de l'Etat ne peut être que modeste, voire absente dans la phase de lancement, et moyenne dans la phase de développement.

« *Les clusters américains ne disposent pas d'entité propre de gouvernance et la plus part des organisations et des initiatives de soutien émergent de façon naturelle*<sup>10</sup>. »

Le fonctionnement du cluster peut être qualifié de naturel et autonome. C'est grâce aux effets de proximité que le cluster se développe et se renforce entre les parties prenantes qui le compose.

❖ *Innovation Recherche et Développement (R&D)* : L'innovation est une force motrice constamment encouragée dans les Etats Unis. La recherche effrénée de l'innovation technique, organisationnelle, institutionnelle, est, en effet, une valeur clef de la civilisation américaine<sup>11</sup>. Cette force d'innovation a toujours été valorisée aux Etats-Unis grâce aux investissements lourds déployés dans ce sens. L'innovation se concentre dans ces clusters qui se concurrencent entre eux pour attirer davantage les investisseurs, chercheurs et financiers. Le développement de l'innovation dans ces nations est dû principalement au rôle marquant de la qualité de l'enseignement et de la renommée mondiale de l'université américaine.

La liste des facteurs de réussite n'est pas exhaustive, car il n'existe pas un modèle typique qui décrit les bonnes pratiques du cluster américain. Le succès est dû à plusieurs variables dont le contexte local dans est implanté le cluster, ajouté à cela, les interactions avec plusieurs autres facteurs environnementaux. (L'étendue régionale, capacité d'attraction, thématique industrielle...).

Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays du monde, la majorité des clusters américains découlent d'une démarche et d'une initiative privée. De ce fait, le nombre identifié de clusters américains est d'environ 74 clusters répartis sur l'ensemble du territoire américain, et qui opèrent dans les huit domaines suivants<sup>12</sup> :

- Technologies du vivant-santé ;
- Chimie et matériaux ;
- Transport ;
- NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication)

---

<sup>10</sup> Les « clusters » américains : cartographie, enseignements, perspectives et opportunités pour les pôles de compétitivités français. Étude réalisée par le cabinet ALCIMED, 2008.

<sup>11</sup> Jacques-Henri Coste, « La dynamique de la recherche et développement aux Etats-Unis : origines et évolution du système d'innovation américain », *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. IV - n°1 | 2006, 10-28.

<sup>12</sup> K. MOKHTARI, H. MIZAB « Le Port Nador West Med : Une locomotive et un levier stratégique pour la dynamique de la région de l'Oriental », *Revue Française d'Economie et de Gestion* 2022 Volume 3 : Numéro 6 page 408

- Energie et environnement ;
- Agroalimentaire ;
- Nanotechnologies ;
- Procédés avancés de fabrication.

Ainsi, plusieurs clusters américains ont été connus. La Silicone Valley en est l'exemple phare du succès américain. Cette plateforme compte plus de 6000 entreprises, dont les plus célèbres : Appel, Intel, Google, Adobe, Yahoo...

Ce célèbre cluster a été connu par une stratégie importante de changement au niveau de l'évolution des cycles d'innovation pour suivre les tendances du marché. Il a traversé le cycle de l'électronique, de l'informatique et de l'Internet, des biotechnologies et enfin ce que l'on nomme « Silicone Valley version 5.0 » dédié aux technologies vertes.

### **2.2.2 Clusters à la française :**

Afin de promouvoir la croissance économique et le renforcement de la compétitivité de l'économie française, le gouvernement français a instauré en 2002<sup>13</sup> une nouvelle politique d'aménagement du territoire dédiée à, l'innovation et développement industriel, qu'elle a appelée « pôles de compétitivité ».

Ainsi, La création de ces pôles de compétitivité est passée par de grandes étapes, d'où le rôle de l'Etat était primordial, contrairement au modèle américain des clusters qui découle d'une initiative privée.

En 2005 et après une étude des projets le CIADT (Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire) avait labellisé soixante-sept pôles de compétitivité sur les cent-cinq dossiers de candidature reçus à cette date<sup>14</sup>. Chaque pôle est représenté et animé par une entité juridique propre, le plus souvent une association. Cette structure de gouvernance est tenue d'accorder une place prépondérante aux acteurs industriels, scientifiques et académiques dans ses instances dirigeantes tout en permettant la représentation des collectivités territoriales intéressées. L'association dispose d'une équipe permanente qui a un rôle déterminant pour faciliter le montage des projets entre les différents acteurs des pôles. L'Etat et les collectivités territoriales contribuent au financement de ces structures.

Ainsi ces pôles englobent plusieurs domaines tels que :

- L'agroalimentaire ;

<sup>13</sup> Mohamed Aissam Khattabi, « Les clusters, innovation et développement territorial », thèse de doctorat, Université des sciences et des technologies de Lille 1 et Université Mohamed V Rabat-Agdal, Soutenue en 2012

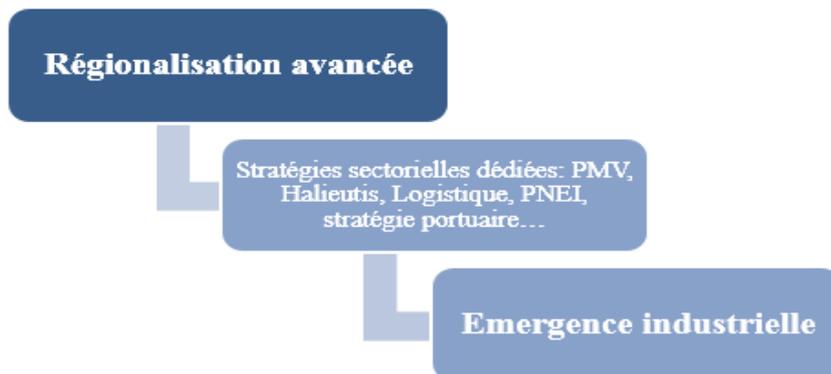
<sup>14</sup> [www.collectivites-locales.gouv.fr](http://www.collectivites-locales.gouv.fr), Les pôles de compétitivité, consulté le 19/03/2024.

- L'aéronautique et le spatial ;
- La santé et les biotechnologies ;
- Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la microélectronique, les nanotechnologies et les logiciels ;

L'un des pôles le plus reconnu de France est **Systimatic Paris Région** qui intervient dans les domaines des technologies clés tels que : les logiciels, optique et l'électronique et dans le cercle des systèmes complexes, tels que : les télécommunications, la sécurité et la défense, l'automobile et les transports, le développement des systèmes.

Le pôle regroupe dans son enceinte un nombre important de grandes entreprises comme, Dassault aviation, Alcatel, Renault, Valeo, Siemens...

L'expérience américaine a pu inspirer, du fait de son succès, plusieurs autres pays pour se lancer dans ces politiques de mise en place des clusters. Il a servi comme modèle pour les autres clusters, en combinant facteurs clés de succès avec les propres caractéristiques locales du pays en question.



**Figure 3** : contexte national de la recherche

La régionalisation avancée constitue un dispositif de déconcentration des régions. Les acteurs régionaux sont impliqués dans l'attractivité du territoire en vue de leurs permettre de mettre en avance ces caractéristiques propres.

L'objectif étant d'enraciner les pratiques de bonne gouvernance, de diversifier le tissu économique, industriel et social pour servir l'attractivité.

A cet égard, plusieurs plan sectorielle et structurelle se sont succédé afin de faire du Maroc une destination préférée des FMN qui opèrent dans des domaines différents. Tel que le plan Maroc vert plan logistique stratégie portuaire...et bien d'autres programme.

le pacte nationale d'émergence industrielle suscite notre intérêt. Il s'agit d'un programme qui vise à développer le tissu industriel et le diversifier à travers essentiellement l'orientation (métiers mondiaux du Maroc) automobile aéronautique offshoring .

Ce programme qui met en avant l'importance de l'attractivité du Maroc pour les IDE et sa compétitivité

### 3. Etude empirique

Nous nous sommes basé sur une panoplie des données annuelles dont les données statistiques de la banque mondiale, le ministère des finances du Maroc, BAM, HCP

La période d'étude s'étale sur une période de 31 ans entre 1988 jusqu'à 2018 ainsi les variables utilisées sont : PIB par habitant, Valeur ajoutée industrielle, la production industrielle l'investissement, la population,

Les donnes sont traitées sur Eviews

Après avoir étudié la stationnarité du modèle par l'application du test des racines unitaires de Dickey Fuller augmenter on a remarqué que les séries sont stationnaire de la première différenciation donc le modèle c'écrit comme suit :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X_t + \mu_t$$

Y: Variable à expliquer  
 $\beta_0$  : Constante  
 $\beta_1$  : Coefficient  
 X : Variable explicative  
 T: Périodicité annuelle allant de 1988 à 2018  
 $\mu_t$  : Terme d'erreur du modèle

Figure 4 : Formule du modèle

#### 3.1 Analyse et test de H1

Les résultats de notre étude empirique obtenus suivant l'analyse de la régression linéaire des variables explicatives et variables à expliquer ont permis de dégager certaines conclusions quant à l'impact des facteurs de la valeur ajoutée industrielle sur la croissance du PIB réalisé au niveau régional. Ces résultats ainsi que leur interprétation peuvent être résumés suivant chaque hypothèse, formulée ci-dessus, comme suit :

H1 : La production industrielle (VA industrielle), a un impact positif sur la croissance du PIB au niveau régional.

Dependent Variable: PIBHAB

Method: Least Squares

Sample: 1 12

Included observations: 12

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	656.5493	215.0919	3.052412	0.0122
PRODINDUS	1.26E-05	2.12E-06	5.947901	0.0001
R-squared	0.779627	Mean dependent var		1327.518
Adjusted R-squared	0.757589	S.D. dependent var		1288.515
S.E. of regression	634.4034	Akaike info criterion		15.89426
Sum squared resid	4024676.	Schwarz criterion		15.97508
Log likelihood	-93.36555	Hannan-Quinn criter.		15.86434
F-statistic	35.37752	Durbin-Watson stat		0.904031
Prob(F-statistic)	0.000142			

**Figure 5** : Résultats des Tests de l'hypothèse 1 traités par Eviews

### 3.1.1 Discussion de l'hypothèse H1

On constate que le  $R^2$  ajusté est très significatif dépassant 77%. La formule du modèle est comme suit :

$$PIBHAB = 656.55 + 1.26 \cdot 10^{-5} \cdot PRODINDUS$$

Le  $R^2$  ajusté de ce modèle est de l'ordre de 77%, il s'agit donc d'un niveau relativement élevé.

En conséquence, l'équation de ce modèle peut être formalisée comme suit :

$$PIBHAB = 656.55 + 1.26 \cdot 10^{-5} \cdot PRODINDUS$$

La valeur de la production industrielle a un coefficient égal à  $1.26 \cdot 10^{-5}$  et un coefficient de détermination très fort ( $R^2 = 0.78$ ) avec le PIB par habitant au niveau régional. Un tel résultat se reproduit avec un risque d'erreur  $< 0.001$  (1/1000), de se tromper. Cette hypothèse est bien validée.

La relation entre le PIB par habitant et la production industrielle est également positive, ce qui nous laisse conclure que PIB par habitant varie dans le même sens que la production industrielle.

### 3.1.2 Implications

Sur le plan implication économique, une augmentation de 1% de la production industrielle entraîne une variation positive de  $1.26 \cdot 10^{-5}$  du PIB par tête, c'est-à-dire, de la richesse nationale par habitant.

Par ailleurs, l'essor industriel du Maroc détermine le niveau d'intégration économique du pays et sa place dans les chaînes de valeur mondiales, dans le sens où le secteur manufacturier a généré en moyenne plus de 10 % de valeur ajoutée au cours de la période 1988-2018. Selon l'indicateur de la Banque mondiale (2019), le pourcentage moyen des biens exportés dans le monde et plus de 70 sont des produits manufacturés.

Cette hypothèse vise à vérifier la validité des deux lois de Kaldor sur la croissance économique au Maroc entre 1988 et 2018, à savoir le lien entre la croissance économique sous forme de production manufacturière et sa participation à la richesse nationale sous forme de PIB par habitant. La motivation pour choisir de tester la loi de Kaldor sur des données marocaines est l'importance croissante du secteur manufacturier dans l'activité économique.

Sur le plan économique, en moyenne, au cours de la période 1988-2018, la part du secteur dans le PIB du Maroc était de 17,7 % et sa part dans les exportations totales était de 56,7 % (Banque mondiale, 2019). Cette dynamique est favorisée par la Stratégie d'accélération industrielle lancée en 2014, qui vise à faire passer la part de l'industrie dans le PIB de 14 % à 23 % d'ici 2020.

### 3.2 Analyse et test de H2

Les résultats de notre étude empirique obtenus suivant l'analyse de la régression linéaire des variables explicatives et variables à expliquer ont permis de dégager certaines conclusions quant à l'impact des facteurs démographiques (Population) sur la valeur ajoutée industrielle réalisée au niveau régional. Ces résultats ainsi que leur interprétation peuvent être résumés suivant chaque hypothèse, formulée ci-dessus, comme suit :

H2 : L'agglomération en termes de zones urbaines des industries délocalisées a un impact positif sur la croissance de la valeur ajoutée industrielle.

Dependent Variable: VAINDUS

Method: Least Squares

Sample: 1 12

Included observations: 12

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-11600104	7527624.	-1.541005	0.1543
POP	8.408621	2.084570	4.033743	0.0024
R-squared	0.619353	Mean dependent var		13336094
Adjusted R-squared	0.581289	S.D. dependent var		22994422
S.E. of regression	14879209	Akaike info criterion		36.01984
Sum squared resid	2.21E+15	Schwarz criterion		36.10066
Log likelihood	-214.1190	Hannan-Quinn criter.		35.98992
F-statistic	16.27108	Durbin-Watson stat		2.278845
Prob (F-statistic)	0.002385			

Figure 6 : Résultats des Tests de l'hypothèse 2 traités par Eviews.

#### 3.2.1 Discussion de l'hypothèse H2

Le R<sup>2</sup> ajusté de ce modèle est de l'ordre de 58%, il s'agit donc d'un niveau supérieur à la moyenne. En conséquence, l'équation de ce modèle peut être formalisée comme suit :

$$VAINDUS = -1160 + 8.408 * POP$$

La population, urbaine ou non, n'est pas déterminante à elle seule en matière d'industrialisation. C'est un phénomène isolé, la population ou la main d'œuvre doivent être liée nécessairement avec d'autres facteurs pour avoir un tel impact sur l'industrialisation ou son émergence. Cette hypothèse, ne peut pas être validée en dehors des autres facteurs et déterminants. La probabilité de l'erreur est inférieure à 5%. Par contre, dans le domaine social cette hypothèse est également validée.

#### 3.2.2 Implications

Sur le plan implication économique, une augmentation de 1% de la population (taux de croissance

démographique) entraîne une croissance positive de 8.408 de la valeur ajoutée industrielle.

Par ailleurs, la transformation démographique du Maroc constitue un aspect de la révolution mondiale moderne. On peut les considérer comme un phénomène qui se propage dans une population, mais dont les différents aspects s'enchaînent de façon aléatoire. Comme en Europe de l'Est et de l'Est, il n'y a pas eu de déclin initial de la taille de la famille. La transition démographique ne s'est développée que dans la seconde moitié du XXe siècle. Entre 1988 et 2018, on peut conclure qu'il existe une relation forte entre l'émergence actuelle et le niveau optimal de la population, d'autant que la demande d'emploi par les entreprises ne cesse d'évoluer en termes de compétences.

### 3.3 Analyse et test de H3

Les résultats de notre étude empirique obtenus suivant l'analyse de la régression linéaire des variables explicatives et variables à expliquer ont permis de dégager certaines conclusions quant à l'impact des facteurs d'investissements sur la production industrielle réalisée au niveau régional. Ces résultats ainsi que leur interprétation peuvent être résumés suivant chaque hypothèse, formulée ci-dessus, comme suit H3 : L'investissement régional impacte positivement les processus de localisation et d'agglomération industrielle au niveau régional.

Dependent Variable: PRODINDUS  
Method: Least Squares  
Sample: 1 12  
Included observations: 12

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	14816308	7184308.	2.062315	0.0661
INV	11.54866	0.897533	12.86712	0.0000
R-squared	0.943040	Mean dependent var		53310410
Adjusted R-squared	0.937344	S.D. dependent var		90394584
S.E. of regression	22626769	Akaike info criterion		36.85818
Sum squared resid	5.12E+15	Schwarz criterion		36.93900
Log likelihood	-219.1491	Hannan-Quinn criter.		36.82826
F-statistic	165.5628	Durbin-Watson stat		0.723251
Prob (F-statistic)	0.000000			

figure 7: Résultats des Tests de l'hypothèse 3 traités par Eviews.

#### 3.3.1 Discussions de l'hypothèse H3

Le R<sup>2</sup> ajusté de ce modèle est de l'ordre de 93%, il s'agit donc d'un niveau très élevé. En conséquence, l'équation de ce modèle peut être formalisée comme suit :

$$\text{PRODINDUS} = 14816308 + 11.54866 * \text{INV}$$

L'investissement (INV) ou la FBCF a un coefficient de détermination très élevé R<sup>2</sup> = 0,94 avec un coefficient très significatif au seuil critique de 5%, soit p-value < 0,001. Donc l'investissement est un déterminant positif de la production industrielle au niveau régional avec un risque de se tromper inférieur à 1/1000. Donc, cette hypothèse est validée.

D'un point de vue économique, une variation de 1% des investissements « INV », va avoir un impact positif sur la production industrielle de plus de 11 fois.

### **3.3.2 Implications**

Sur le plan implication économique, une augmentation de 1% des investissements (FBCF) entraîne une croissance positive de 11.55 de la valeur production industrielle. Ceci est conforme à la littérature économique dans la mesure où le multiplicateur d'investissement est généralement positif du moins sur le plan macro-économique.

Par ailleurs, une gamme d'interventions publiques sélectives ou globales qui soutiennent ou facilitent l'investissement dans des activités ou des domaines socialement souhaitables en

Contribuant ainsi à accélérer la transformation structurelle et le rattrapage technologique en particulier, ont facilité l'émergence l'industrielle.

## **4. Conclusion**

Le modèle économétrique proposé permet d'analyser statistiquement certaines données industrielles et économiques des régions du Maroc. Le modèle nous a permis également de démontrer que l'investissement public est lié essentiellement à la concentration des agglomérations sur certains territoires. Chacune des régions étudiées participe avec des pourcentages différents dans la constitution du PIB national, et ce expliqué par la présence des industriels sur leurs territoires. La proximité entre autre est considérée comme un moteur de la croissance de l'industrie régionale et nationale tout en prenant en compte le système d'interaction régionale.

L'industrialisation au Maroc affecte les indicateurs industriels du pays sur différentes régions ainsi Une évolution remarquable pour certaine région au détriment des autres, ceci étant dû à la présence des agglomérations industrielles sur certaines régions plutôt que dans d'autres et par la suite Les résultats industrielles n'évoluent pas de la même façon ceci nous ramènes à dire que la régionalisation avancée en tant que telle continue de creuser les disparités interrégionales

## **REFERENCES**

- [1] F.Fontes et C.Palmer « Was Von Thünen Right? Cattle Intensification And Deforestation In Brazil », 2017, P. 52
- [2] B.J. Zimmerman, « Self-Regulated Learning And Academic Achievement » Volume 25 1990 issue 1. Note 10, P. 3-17
- [3] Y. Yang et al., Evaluating the accuracy of different respiratory specimens in the laboratory diagnosis and monitoring the viral shedding of 2019-nCoV infections, preprint, Infectious Diseases (except HIV/AIDS), 12 février 2020, en ligne <http://medrxiv.org/lookup/doi/10.1101/2020.02.11.20021493> (consulté le 03 mars 2024), DOI:10.1101/2020.02.11.20021493

- [4] S.Boutillier, « Numéro spécial sur les typologies d'entrepreneurs », s Revue de l'Entrepreneuriat 2016 Note 11, p. 7-13
- [5] R. Amine, « Les clusters au Maroc : vers l'émergence d'une nouvelle politique industrielles territoriales » Marché et organisations 2016 (n°26), p93-120. DOI10.3917/maorg.026.0093
- [6] J.G. Ditter, « Clusters et terroirs : les systèmes productifs localisés dans la filière vitivinicole », Reflets et perspectives de la vie économique, édition de Boeck, 2005/4 (Tome XLIV)
- [7] K. MOKHTARI, H.MIZAB «Plateformes industrielles intégrées au Maroc : Orientation Métiers Mondiaux du Maroc» dossier de recherches en Economie et Management des Organisations, Numéro 2, 2017, page 100
- [8] S.A Rosenfled, governor's guide to cluster-based Economic development, Washington, national Governor's Association 2002.
- [9] M.Bousetta, M. Ezznati, « Gouvernance, territoires et pôles de compétitivité », Edition : L'Harmattan, 2009, page 34
- [10] Les « clusters » américains : cartographie, enseignements, perspectives et opportunités pour les pôles de compétitivités français. Étude réalisée par le cabinet ALCIMED, 2008.
- [11] Jacques-Henri Coste, « La dynamique de la recherche et développement aux Etats-Unis : origines et évolution du système d'innovation américain », *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. IV - n°1 | 2006, 10-28.
- [12] K. MOKHTARI, H. MIZAB « Le Port Nador West Med : Une locomotive et un levierstratégique pour la dynamique de la région de l'Oriental», *Revue Française d'Economie et de Gestion* 2022 Volume 3 : Numéro 6, page 408 ;
- [13] M. A. Khattabi, « Les clusters, innovation et développement territorial », thèse de doctorat, Université des sciences et des technologies de Lille 1 et Université Mohamed V Rabat-Agdal, Soutenue en 2012.
- [14 ] [www.collectivites-locales.gouv.fr](http://www.collectivites-locales.gouv.fr), Les pôles de compétitivité, consulté le 19/03/2024.